

**DOUTES.**

Peut-on se dire chrétien sans avoir des convictions définitives sur des questions théologiques et dogmatiques ?

**T**endre, bougon, anarchiste imbibé, Jean Gabin, celui « *qui voit rouge* », n'était pas vraiment en bons termes, ni avec Dieu, ni avec l'Église. « *Oh, curé, lance-t-il dans *Le Tonnerre de Dieu* (1965), pour croire en Dieu, il faut croire aux hommes...* » À la même époque, le père Joseph Wrezinski, fondateur d'ATD Quart Monde, ne disait pas autre chose. En s'installant au milieu des deux cent cinquante familles du bidonville de Noisy-le-Grand, en banlieue parisienne, il savait qu'il devait ce choix à la longue tradition chrétienne de solidarité. Bien que depuis trois siècles l'Église n'avait cessé de s'opposer à la montée des droits de l'homme.

Seul Dieu, pensait-on, avait des droits sur l'homme. Il faudra attendre Jean XXIII, avec « *Pacem in terris* » (1963), et Paul VI (1974) pour reconnaître que la promotion des droits de l'homme est « *une requête de l'Évangile* » !

**« IL NOUS RESTE L'ESSENTIEL »**

Pour de nombreux chrétiens, pas toujours fervents pratiquants, « *la foi chrétienne est d'abord une expérience de vie plus qu'un savoir religieux* ». « *C'est ce qui nous reste de la culture chrétienne* », confient certains d'entre eux au magazine *L'appel*, « *après avoir été de toutes les activités paroissiales* ». Marie de Hennezel, écrivaine : « *Je me suis rapprochée de l'essentiel de la religion chrétienne et beaucoup éloignée du dogme.* » Loïc Nottet, chanteur : « *Je crois en quelque chose qui n'a pas de nom.* » Thierry Michel, cinéaste : « *J'ai gardé les valeurs, pas la pratique religieuse.* » Clotilde Nyssens, femme politique (CDH) : « *J'aime les gens engagés. Les questions dogmatiques ne m'intéressent pas.* » Philippe Lamberts, député écolo européen : « *Entre Évangile et droits de l'homme, la seule différence, c'est la référence à une transcendance.* »

« *C'est un fait, dans nos pays, de plus en plus de chrétiens reconnaissent n'avoir aucune conviction définitive sur une série de questions théologiques ou dogmatiques... tout en se disant croyants* », constate Frédéric Lenoir, philosophe et sociologue. « *Un croyant sincère peut en effet se dire parfaitement agnostique* », écrit Maurice Lagueux, philosophe et économiste, dans un ouvrage dense paru en 2017, *Tout en même temps agnostique et croyant*.

**CROYANT MALGRÉ TOUT**

« *À mon sens, explique-t-il, l'agnostique rejette tout simplement le savoir reposant sur une intuition métaphysique, une révélation mystique ou une religion.* » Et, s'il peut se dire croyant malgré tout, c'est qu'il ne refuse pas de penser que Dieu puisse exister. Mais cette question le dépasse. L'agnostique se résigne à accepter qu'il existe des champs de l'existence humaine que l'on ne peut connaître si l'on s'en tient à une expérience rationnelle. Pour des agnostiques, croyants ou non, « *croire, c'est habiter l'inconnu* », selon Éric-Emmanuel Schmidt. « *C'est prendre l'inconnu au sérieux* », ajoute le philosophe André Comte-Sponville.

Sur quoi alors la foi peut-elle s'appuyer ? Certainement pas sur des preuves, au sens scientifique du terme, mais sur le témoignage et l'expérience spirituelle. « *Quand un chrétien d'aujourd'hui dit : "Je crois en Dieu", il n'affirme pas qu'il possède des "preuves" de l'existence de Dieu* », commente le père Joseph Moingt, jésuite français de 102 ans (!), toujours en réflexion intense sur l'avenir du christianisme. « *La foi en Dieu, dit-il, est une question de confiance, notamment dans le témoignage de Jésus que les chrétiens considèrent si proche de Dieu, qu'ils l'ont appelé Fils de Dieu.* »

*Croire en Dieu, croire en l'homme ?*

# AGNOSTIQUES, ET POURTANT CROYANTS

**Christian VAN ROMPAEY**

**Ils sont plutôt discrets, réservés même. Et pourtant, les chrétiens se posent beaucoup de questions sur le devenir du christianisme. Dans le doute, pratiquants ou non, ils s'affirment toujours croyants. Mais est-ce tenable s'ils ne trouvent pas de réponses à leurs questions ?**

## QUESTION DE CONFIANCE

Les dogmes imposés en d'autres temps et cultures, les formules toutes faites sorties d'un catéchisme oublié ne parlent plus à la plupart des chrétiens. Après trois siècles de rationalisme, ils ont appris à « faire la distinction entre le croire et le savoir. » Mais « sont-ils prêts à accepter ce que cela implique ? », s'interroge Maurice Lagueux. L'attitude agnostique, parce qu'elle se veut rationnelle, « remet en cause ce qui est habituellement associé à la foi religieuse » : le culte, les croyances, la religion. Beaucoup ont longtemps cru que la baisse impressionnante de la pratique religieuse dans nos pays était avant tout une question de langage désuet et dépassé. Le vrai problème de l'Église n'est pas seulement un problème de langage, mais une question de contenu, expliquait déjà Jean Kamp, philosophe, prêtre et enseignant

à Bruxelles dans un ouvrage paru en 1975, *Credo sans foi, foi sans credo*. Les Évangiles, comme la Bible, portent davantage sur le sens des événements que sur le savoir. Leur vérité n'est pas historique mais spirituelle, même s'ils contiennent des points de repère qui intéressent les historiens. De ce point de vue, écrit Maurice Lagueux, on ne peut soutenir que les dogmes religieux « puissent être acceptés pour tout individu rationnel de bonne foi, comme de véritables savoirs ».

L'agnostique n'est pas un sceptique qui mettrait systématiquement en doute toute forme de savoir. Ce n'est pas une « irrémédiable maladie », ni un athée. Ce serait plutôt un « éclairé ». Au siècle dernier, il n'y avait que mépris pour l'agnostique assis, disait-on, entre deux chaises, dans une « position molle et inconfortable ». Aujourd'hui, la frontière est plus floue. Il devient même une personnalité intéres-

sante. L'agnostique est le produit de son temps. En recherche, engagé, spirituel, respectant la pluralité des idées, « il ne doute pas des valeurs mais des croyances ». Et il arrive que la foi unisse les gens, alors que les religions les divisent ! Faut-il s'en inquiéter ? La foi chrétienne, au fil du temps, selon les cultures, sans changer son projet fondamental, n'a jamais cessé de parler différemment de la foi en Dieu pour mieux se faire comprendre. Pour le père Joseph Moingt, « le chrétien doit garder sa foi, non pour sauver la religion ou l'institution qui lui est liée, mais pour sauvegarder une certaine idée de l'homme dont l'idée de Dieu est le garant ». ■



Maurice Lagueux, *Tout en même temps agnostique et croyant.* Éd. Liber 2017. Disponible uniquement sur [www.amazon.fr](http://www.amazon.fr)

## INDICES

### SANS CONTACT.

Dans une paroisse parisienne, on peut maintenant verser son obole dans un panier connecté en utilisant sa carte bancaire sans contact. Cette technique entend lutter contre la baisse des montants de la collecte.

### ENSEIGNEMENT.

Les sages chinoises font leur entrée à l'université américaine d'Harvard. Le cours dispensé par l'anthropologue Michael Puett y rencontre un vif succès. Ce nouveau cursus est dans le top 3 des enseignements les plus suivis par les étudiants.



### MAGASIN.

L'église paroissiale de Coudekerque-Branche (Nord de la France) va être transformée en épicerie sociale, mettant l'accent sur les produits frais et les circuits courts. La chapelle attenante à l'édifice restera un lieu de culte.

### COLLABORATION.

En janvier, le Conseil œcuménique des Églises et le Fonds des Nations unies pour l'enfance se sont engagés à intensifier leur collaboration et à envisager d'autres projets communs pour la protection et les besoins de l'enfance.

### CORRECTION.

Un des inspecteurs de religion catholique dont nous écrivions (L'appel 02/2018) qu'ils « auraient prôné la disparition des cours de religion sous leur forme actuelle » tient à préciser qu'ils n'ont jamais tenu de tels propos, comme ils l'ont signalé aux évêques, et comme le journal *Le Soir* l'a mentionné, le 21/12/2017.